

Jeudi 12 février 2026 | 20h
Samedi 14 février 2026 | 16h
 Liège, Salle Philharmonique

RENDEZ-VOUS DU SAMEDI

Concerts d'inauguration du nouveau célesta

ROMÉO ET JULIETTE

FAURÉ, Pelléas et Mélisande, suite (1898-1901)

⌚ ENV. 18'

1. Prélude (Quasi adagio)
2. Fileuse (Andantino quasi allegretto)
3. Sicilienne
4. Mort de Mélisande (Molto adagio)

GOLIJOV, Three Songs pour soprano et orchestre (1999-2002)

⌚ ENV. 22'

1. Night of the Flying Horses (berceuse yiddish) (Lullaby, Andantino)
2. Lúa descolorida (poème de Rosalía de Castro, 1837-1885) (Slowly rocking, Infinitely tender) *For Dawn Upshaw*
3. How Slow the Wind (poème d'Emily Dickinson, 1830-1886) (Aerial) *In memory of Mariel Stubrin*

Chen Reiss, soprano

Pause ⌚ ENV. 20'

PROKOFIEV, Roméo et Juliette, suites pour orchestre op. 64 bis, 64 ter et 101 (1935-1936, 1946) (extraits)

⌚ ENV. 37'

1. Roméo à la fontaine (III, 1)
2. Juliette jeune fille (II, 2)
3. Les Montaigu et les Capulet (II, 1)
4. Roméo et Juliette (I, 6)
5. Frère Laurent (II, 3)
6. La mort de Tybalt (I, 7)
7. Sérénade matinale (III, 5)
8. Roméo sur la tombe de Juliette (II, 7)
9. La mort de Juliette (III, 6)

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Martijn Dendievel, *direction*

DURÉE : ENV. 2H

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Rien de tel pour la Saint-Valentin qu'un concert célébrant l'amour sous toutes ses formes ! La Suite de *Pelléas et Mélisande* de Fauré (1898), à la fois délicate et sensuelle, plonge dans l'univers mystérieux de Maeterlinck, où l'amour se mêle inextricablement à la fatalité. Quant à la Suite de *Roméo et Juliette* de Prokofiev, tirée du chef-d'œuvre de Shakespeare, elle évoque la passion dévorante, entre lyrisme et violence exacerbée, entraînant dans le drame tragique de deux amants maudits. Les *Three Songs* (2002) de l'Argentin Golijov, écrits pour la soprano Dawn Upshaw, sont des petits bijoux suscités par un film de Sally Potter et des poèmes de Rosalía de Castro et Emily Dickinson.

FAURÉ PELLÉAS ET MÉLISANDE, SUITE (1898-1901)

PICCADILLY. Formé à l'École Niedermeyer, **Gabriel Fauré** (1848-1924) fut d'abord organiste à Rennes avant d'être nommé inspecteur de l'enseignement musical. Au Conservatoire de Paris (dont il ne fut jamais élève), il enseigne la composition puis succède à Théodore Dubois comme directeur. Parallèlement, il occupe les fonctions de maître de chapelle à l'église de la Madeleine. C'est en 1892 que **Maurice Maeterlinck** (1862-1949), figure de proue du symbolisme belge, Prix Nobel de littérature en 1911, publie *Pelléas et Mélisande*, pièce de théâtre en cinq actes. L'ouvrage l'est créé, le 17 mai 1893, au Théâtre des Bouffes Parisiens par la compagnie de Lugné Poe, qui reprend l'ouvrage deux ans

plus tard, à Londres, dans le texte original français. Enthousiasmée par cette représentation, l'actrice anglaise Mrs. Patrick Campbell en fait réaliser une version anglaise qu'elle souhaite accompagner d'une musique de scène. Occupé d'écrire un opéra sur le même argument, Debussy refuse, ce qui conduit finalement Mrs. Campbell à s'adresser à Fauré. Absorbé par ses tâches d'inspection, ce dernier n'eut finalement que le mois de mai 1898 pour réaliser la partition dont il confia l'orchestration à son élève Charles Koechlin. Créé le 21 juin 1898 au Prince of Wales Theatre, à Piccadilly, l'ouvrage remporta un vif succès.

MYSTÈRE ENVOÛTANT. Après ce succès londonien, Fauré reprit les quatre morceaux les plus développés pour former une suite symphonique. Il procéda lui-même à une révision de l'orchestration, l'amplifiant pour lui donner plus de corps et rendre au mieux cette indicible sensation de mystère envoûtant, d'atmosphère brumeuse, propre au chef-d'œuvre symboliste de Maeterlinck. La création eut lieu aux Concerts Lamoureux, le 3 février 1901 sous la direction de Camille Chevillard (la *Fileuse* fut bissée). Fauré avait quelques réserves sur l'interprétation du *Prélude* par ce chef. Voici ce qu'il écrivait cinq ans plus tard : « Je viens de voir dans un journal que Chevillard joue ma suite de *Pelléas* à son premier concert de dimanche, au Théâtre Sarah-Bernhardt. Je regrette que cela se passe dimanche parce que je ne



Maurice Maeterlinck (1862-1949)



Gabriel Fauré (assis) en famille, à Ussat-les-Bains.

pourrai pas assister aux répétitions et que ce diable d'homme, avec toutes ses qualités, n'a jamais bien compris le sentiment du premier morceau de cette suite : il le joue toujours trop vite. » (Lettre de Fauré à sa femme, Lausanne, 2 octobre 1906)

L'HISTOIRE. *Pelléas et Mélisande* raconte une histoire d'amour tragique et voilée de mystère. Golaud, prince du royaume sombre d'Allemonde, découvre dans une forêt Mélisande, une jeune femme énigmatique, et l'épouse. Au château, Mélisande se rapproche peu à peu de Pelléas, le demi-frère de Golaud : entre eux naît un amour silencieux et fatal, plus suggéré que déclaré. Rongé par la jalousie, Golaud tue Pelléas et blesse Mélisande, qui meurt après avoir donné naissance à une fille, laissant derrière elle une atmosphère d'énigme et de fatalité. Cette pièce symboliste, fondée sur l'indicible, les silences et les demi-teintes émotionnelles, a profondément marqué Fauré, dont la musique cherche à traduire cette poésie intérieure plutôt qu'un drame spectaculaire.

QUATRE MOUVEMENTS. Le premier thème du *Prélude (Quasi adagio)* paraît aux cordes dans une atmosphère nimbée de mystère, directement liée à « *la faiblesse, la douceur et*

l'évanescence du personnage de Mélisande » (Jean-Michel Nectoux). C'est l'une des pages les plus expressives de Fauré. Le second thème est confié à la flûte, au basson et aux violoncelles : c'est le thème du Destin. Le mouvement passionné qui naît du développement de ces deux thèmes aboutit au sommet libérateur *fortissimo e allargando* donnant lieu à une savoureuse descente chromatique. Une note persistante au cor personifie le chasseur Golaud, l'époux jaloux de Mélisande. Le premier thème de la *Fileuse (Andantino quasi allegretto)* est très voisin du premier thème du *Prélude*. Chantant sur un rythme ternaire berceur, il est exposé au hautbois tandis que les cordes ne cessent de le ponctuer délicatement dans une sorte de miroitemment démultiplié. La *Sicilienne (Allegro molto moderato)* est probablement l'œuvre la plus célèbre de Fauré. Composée initialement en 1893 pour une musique de scène du *Bourgeois gentilhomme* restée inachevée, elle fut reprise dans *Pelléas*. L'association de la harpe, déroulant de souples arpèges, et de la flûte utilisée dans le médium, est d'une particulière poésie. La *Mort de Mélisande (Molto adagio)* repose entièrement sur un rythme de marche funèbre renouant de manière obsédante avec l'intensité dramatique du *Prélude*.

ÉRIC MAIRLOT

GOLIJOV THREE SONGS (1999-2002)

NÉ À LA PLATA, en 1960, **Osvaldo Golijov** a grandi dans une famille installée en Argentine dans les années 1920, après avoir quitté la Roumanie et l'Ukraine. Sa mère étant professeure de piano, il a baigné très tôt dans la musique : musique de chambre classique, musique liturgique juive et klezmer, ainsi que le tango nuevo d'Astor Piazzolla. Il a vécu à Jérusalem avant d'émigrer aux États-Unis en 1986. Ses œuvres comprennent *la Pasión según San Marcos*; l'opéra *Ainadamar*; *Azul*, concerto pour violoncelle; *The Dreams and Prayers of Isaac the Blind* pour clarinette et quatuor à cordes; les cycles de mélodies *Ayre* et *Falling Out of Time*; ainsi que les musiques de films *Tetro*, *Youth Without Youth* et *Megalopolis* de Francis Ford Coppola. Parmi ses œuvres récentes figurent *LAÏKA*, écrite pour Anthony Roth Costanzo et le MET Orchestra Chamber Ensemble, *The Given Note* pour le violoniste Johnny Gandelsman et *The Knights*, ainsi que *Megalopolis Suite* pour Riccardo Muti et le Chicago Symphony Orchestra. Osvaldo Golijov est compositeur en résidence du College of the Holy Cross, à Worcester (Massachusetts), où il enseigne depuis 1991. www.osvaldogolijov.com

DAWN UPshaw. La genèse des *Three Songs* (composés séparément, dans des contextes différents) commença début 1999, sous l'inspiration de la merveilleuse voix de la soprano américaine Dawn Upshaw. Notre première collaboration fut *Lúa Descolorida*, une chanson sur un poème de Rosalia de Castro, intégrée l'année suivante à ma *Pasión según San Marcos*. En 2001-2002, à la demande du Minnesota Orchestra, je réalisai l'orchestration de cette mélodie ainsi que deux autres pour finalement former le cycle des *Three Songs*, créé par Dawn Upshaw à Minneapolis, en mars 2002.

YIDDISH. *Night of the Flying Horses* (*La nuit des chevaux volants*) commence par une *Berceuse* yiddish que j'avais composée pour le film de Sally Potter *The Man Who Cried* (avec Cate Blanchett et Johnny Depp, 2000), conçue pour fonctionner en contrepoint d'un autre thème musical majeur de la bande originale : l'air de Bizet « *Je crois entendre encore* », tiré des *Pêcheurs de perles* (1863). Dans son film, Sally Potter explore le destin des Juifs et des Gitans au cours des années tragiques

du milieu du XX^e siècle, à travers une histoire d'amour entre une jeune femme juive et un jeune homme gitan. La berceuse se métamorphose en une dense et sombre *doina* (genre lent, gitan, rubato), mettant en valeur la corde la plus grave des altos. L'œuvre se termine par un galop rapide, porté par un thème « *volé* » à mes amis du groupe gitan sauvage *Taraf de Haidouks*. Ce thème est présenté ici comme une poursuite en canon entre deux groupes orchestraux. La version originale de chambre est une commande des Boston Symphony Chamber Players. L'orchestre comprend 2 flûtes (la 2^e jouant aussi le piccolo et la flûte alto), hautbois, cor anglais, clarinette, clarinette basse, 2 bassons, célesta et les cordes.

GALICIEN. « *Un mort en Espagne est plus mort qu'ailleurs* », disait García Lorca, expliquant que les poètes espagnols « définissent » plutôt qu'ils n'évoquent. *Lúa descolorida* (*Lune terne*), poème de Rosalía de Castro, poétesse chère à Lorca, écrit en galicien (la langue de la région de Galice, dans le nord-ouest de l'Espagne), « définit » le désespoir d'une manière à la fois tendre et tragique. La mise en musique



© Photo Serban Nestorcanu 2024

est une constellation de symboles clairement définis qui affirment des choses contradictoires en même temps, devenant finalement un point d'interrogation suspendu. Le chant est à la fois une chevauchée au ralenti sur un cheval cosmique, un hommage aux mélismes de Couperin dans ses *Leçons de ténèbres*, et des cloches aux sons veloutés provenant de trois églises différentes. Mais la source d'inspiration la plus forte pour *Lúa descolorida* fut la voix arc-en-ciel de Dawn Upshaw, à qui je voulais offrir une musique d'une luminosité si discrète qu'elle évoquerait l'écho de la larme unique que Schubert fait surgir sans prévenir dans son harmonisation d'un accord de do majeur. La version originale pour voix et piano, commande du *Barlow Endowment for Music Composition*, fut créée par Dawn Upshaw et le pianiste Gilbert Kalish, en avril 1999.

ANGLAIS. *How Slow the Wind* (*Combien le vent est lent*), mise en musique de deux courts poèmes d'Emily Dickinson, est ma réponse à la mort accidentelle de mon amie Mariel Stubrin. J'avais en tête l'un de ces instants de la vie qui se figent dans la mémoire à jamais :

une mort soudaine, un seul moment où tout bascule, différent de l'expérience de la mort après une longue agonie. La version originale pour voix et quatuor à cordes, commande de Cecilia Wasserman à la mémoire de son mari défunt Herb, fut créée le 5 mai 2001 au Seiji Ozawa Hall de Tanglewood (Lenox, Massachusetts), par Dawn Upshaw (soprano), Toby Appel et Justine Chen (violons), Kenji Bunch (alto) et Yehuda Hanani (violoncelle). L'orchestre comprend flûte, flûte alto, hautbois, cor anglais, cor de basset, clarinette basse (jouant aussi de la clarinette), 2 bassons (le 2^e jouant aussi du contrebasson), 2 cors, percussions (cloches tubulaires, marimba, tam-tam, vibraphone), célesta, harpe et cordes.

OSVALDO GOLIJOV

<p>Viglid</p> <p>Sally Potter yidishe versye fun Bary Davis</p> <p>Mach tsu di eigelech Un du vest koomen Tsu yemem zissn land Fun baley-khloymess</p> <p>Avoo milch oon honik Flissn tomid Un dayn mameh Hit dir op.</p> <p>Farshpray dein fligelech Faygele meins Mein tochter sertseh Mein klayn zingfaygele</p> <p>Hayb off dein ponim Aroyftsoom himmel Ich vel dich onkookn Vee doo fleegst.</p> <p>Gedenkshe (teirinke) Az koomt der morgn vet zein der tatte Ahaym gefloygn</p> <p>Dos land foon chloymess mooztoo aveklozn Dein eign zisser haym vaystoo iz doh.</p>	<p>Berceuse</p> <p>Sally Potter Trad. française : Traductions Crescendo</p> <p>Ferme les yeux Et tu iras Dans ce doux pays Que tous les rêveurs connaissent</p> <p>Où le lait et le miel Coulent en abondance Et ta maman Veille sur toi</p> <p>Déploie tes ailes Mon petit canari Ma fille chérie Mon serin chanteur</p> <p>Lève la tête Vers le ciel Et je te regarderai T'envoler</p> <p>Mais souviens-toi, ma chérie, Au petit matin Que ta maman est là Et attend ton retour</p> <p>Le pays des rêves Doit te laisser partir Car, tu sais, Ton doux foyer est ici.</p> <p>Lúa descolorida</p> <p>Rosalía de Castro</p> <p>Lúa descolorida como cor de ouro pálido, vesme i su non quixerá me vises de tan alto. Ó espaso que recorres, lévame, caladiña, nun teu raio.</p> <p>Astro das almas orfas, lúa descolorida, eu ben sei que n'alumas tristeza cal a miña. Vai contalo ó teu dono, e dille que me leve adonde habita.</p> <p>Mais non lle contes nada, descolorida lúa, pois nin neste nin noutrous mundos teréis fertuna. Se sabe onde a morte ten a morada escura, dille que corpo e alma xuntamente me leve adonde non recorden nunca, nin no mundo en que estou nin nas alturas.</p> <p>Lune terne</p> <p>Trad. française : Traductions Crescendo</p> <p>Lune terne Comme la couleur de l'or pâle Tu me vois, mais je voudrais Que tu ne me voies pas de si haut. Emmène-moi doucement dans tes rayons Jusqu'au lieu de ton parcours.</p> <p>Astre des âmes orphelines, Lune terne Je sais bien que tu n'illumineras guère De tristesse comme la mienne. Va voir ton maître Et dis-lui de m'amener chez lui.</p> <p>Mais ne lui dis rien de plus, Terne lune, Car ici ou dans l'autre monde Mon destin sera le même. Si tu sais où se trouvent La Mort et sa sombre demeure, Dis-lui d'emporter mon corps et mon âme Là où l'on ne se souviendra pas de moi, Ni dans ce monde, ni tout là-haut.</p>
--	---

How Slow the Wind	Comme le vent est lent
Emily Dickinson	Trad. française : Traductions Crescendo
How slow the wind How slow the sea How late their feathers be.	Combien le vent est lent Les vagues calmes Et les plumes tardives !
Is it too late to touch you, dear? We this moment knew: Love marine and love terrene, Love celestial too.	Est-il trop tard pour vous toucher, ma douce ? Nous connûmes à cet instant L'amour marin, l'amour terrestre Et l'amour céleste aussi.

PROKOFIEV ROMÉO ET JULIETTE, SUITES POUR ORCHESTRE (1935-1936, 1946) (extraits)

TROIS SUITES D'ORCHESTRE. Été 1935 : Serge Prokofiev (1891-1953) s'est définitivement réinstallé en Union soviétique. Commence ce que l'on appellera sa « période soviétique ». Inspiré du drame de William Shakespeare (1564-1616) publié en 1597, *Roméo et Juliette* est le premier grand ballet de cette période. Il lui a été commandé par le Kirov en 1934 et Prokofiev le compose en cet été 1935. Le style de Prokofiev a sensiblement évolué et le long ballet en trois actes qu'il soumet au Kirov ne donne pas satisfaction. Les danseurs considèrent même que les rythmes choisis par Prokofiev sont « indansables ». C'est hors d'Union soviétique, à Brno, que le ballet sera créé, en 1938, et c'est en 1940 qu'il fera son entrée au Kirov. Le matériau musical de *Roméo et Juliette* était si riche que Prokofiev ne put se résoudre, devant le refus du Kirov, à laisser lettre morte ce travail. Aussi reprit-il sa partition en 1936 pour en tirer deux suites pour orchestre (il en écrira une troisième en 1946), puis dix pièces pour piano. Il agence tout autrement les scènes du ballet, pour donner aux œuvres qui en dérivent une personnalité, une progression et une couleur tout à fait singulières. Les grands thèmes musicaux du ballet se trouvent ainsi redistribués et comme réinventés. Pour ces concerts, Martijn Dendievel a choisi neuf pièces issues des trois Suites.

L'HISTOIRE. *Roméo et Juliette* raconte l'amour fulgurant et impossible de deux jeunes gens issus de familles ennemis de Vérone, les Montaigu et les Capulet. Roméo et Juliette se rencontrent lors d'un bal, tombent amoureux et se marient en secret avec l'aide du frère Laurent, qui espère que cette union réconciliera les deux clans. Mais la spirale de la violence s'aggrave : Tybalt, le cousin de Juliette, tue Mercutio, l'ami proche de Roméo, qui à son tour tue Tybalt. Pour éviter un mariage forcé, Juliette suit le plan du frère Laurent et boit un breuvage la faisant passer pour morte; le message destiné à Roméo n'arrive pas à temps. Croyant Juliette réellement morte, Roméo se suicide, et Juliette, se réveillant trop tard, se donne la mort à son tour. Leur mort scelle finalement la réconciliation des familles ennemis.

1/ Roméo à la fontaine (III, 1) – Roméo à la fontaine dépeint l'élan juvénile et rêveur du héros, dans une musique souple et lumineuse, marquée par l'élégance et le raffinement de l'orchestration.

2/ Juliette jeune fille (II, 2) – Les flûtes et les clarinettes viennent souligner poétiquement l'innocence et la douceur de Juliette. La grâce des pizzicati (notes détachées) ajoute l'espièglerie à la douceur, au gré d'une mu-

sique délibérément ludique et enfantine. La phrase qui commande la deuxième section installe un autre visage de Juliette, parfaitement romantique cette fois, pétri de rêverie et de langueur. Juliette, on s'en souvient, est âgée chez Shakespeare d'une quinzaine d'années.

3/ Les Montaigu et les Capulet (II, 1) – La *Deuxième Suite* se concentre sur les personnages. Il est naturel qu'elle s'ouvre sur la haine séculaire qui scelle la tragédie de Roméo et Juliette : tableau en musique de deux familles ennemis correspondant à la « *Danse des chevaliers* » dans le ballet. La pièce s'ouvre sur un thème menaçant bientôt remplacé par la marche martiale et arrogante qui figure ces aristocrates enfermés dans leur rivalité, avec des unissons tenus de violon induisant une extrême tension. Surgit au cœur de cette haine le thème vaporeux de la danse de Juliette, avec ses flûtes aux arabesques presque lascives. Il est enseveli par le retour aux accents initiaux qui sonne comme la musique du destin.

4/ Roméo et Juliette (I, 6) – C'est la fameuse « scène du balcon » qui fait entendre une *Danse d'amour* d'une grande volupté, revenant progressivement à un sentiment de douceur et de pureté extatique.

5/ Frère Laurent (II, 3) – Prokofiev esquisse un portrait grave et apaisant du moine, figure de sagesse et de compassion, porté par des sonorités profondes et solennelles.

6/ La Mort de Tybalt (I, 7) – La *Première Suite* reprend les passages les plus illustratifs du ballet, à l'exception de sa septième section, *La Mort de Tybalt*. Dans cette dernière partie de la *Première Suite*, Prokofiev concentre le combat de Tybalt et de Mercutio, le combat de Tybalt et Roméo, et enfin la mort de Tybalt. Un début presque innocent subit une exaspération gradauelle. Les cuivres se font envahissants et implacables : cette mort est aussi un finale fracassant pour la *Première Suite*.

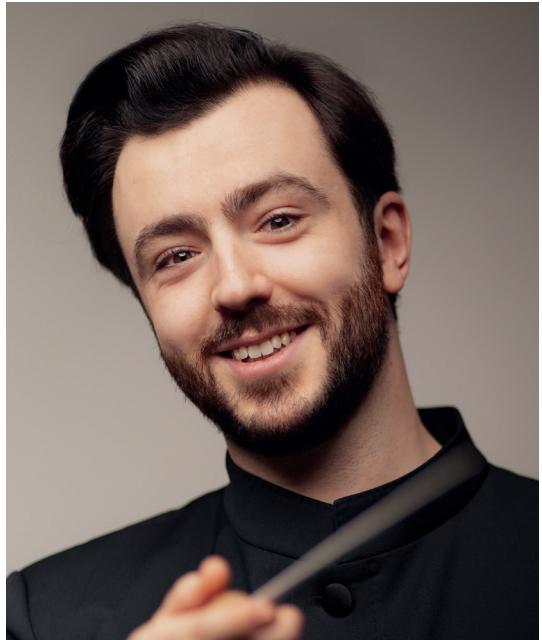


7/ Sérénade matinale (III, 5) – La Sérénade matinale offre un contraste vif et ironique : rythmes incisifs, couleurs éclatantes et énergie presque sarcastique évoquent l'agitation de Vérone et le mordant si caractéristique de Prokofiev.

8/ Roméo sur la tombe de Juliette (II, 7) – Cette fois, d'étranges dissonances viennent troubler la phrase et le pathos n'est plus suggéré, mais instillé par une tension insoutenable que fabriquent à la fois le brasier des cordes et les vastes clamours des cuivres. Quelques souvenirs (la danse de Juliette) viennent troubler cette noirceur, mais le long crescendo jusqu'à la mort de Juliette n'en est pas réellement entravé : Prokofiev invente là littéralement une marche au supplice défiant tout répit possible, avec ses montées déchirantes. La toute dernière partie de cette section décrit la mort de Juliette avec une grande économie de moyens : l'orchestre est comme étal, neutralisé par le deuil et tout s'achève sur un fil sonore, comme un ultime soupir.

9/ La mort de Juliette (III, 6) – Ultime pièce de la *Troisième Suite*, cette marche funèbre, nourrie des sonorités profondes des cors, tuba et contrebasson, s'éteint progressivement sur des lignes calmes des instruments à vent.

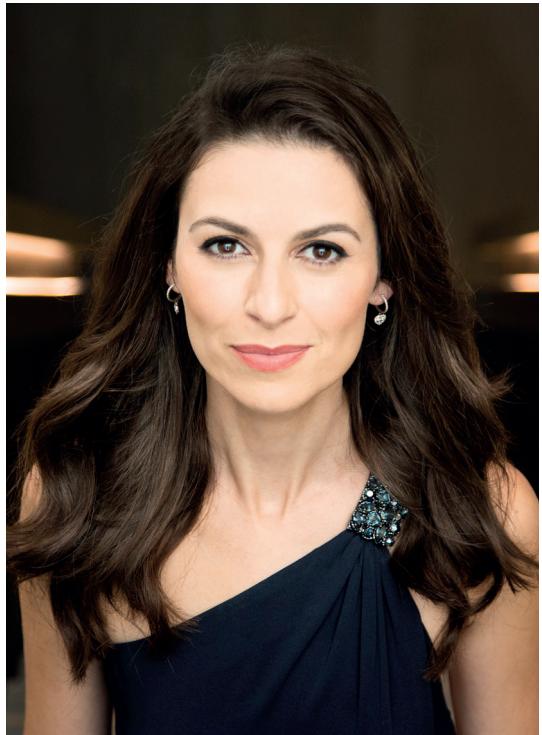
SYLVAIN FORT



© Photo Clara Evens

Martijn Dendievel, *direction*

Né à Ostende, en 1995, Martijn Dendievel étudie la direction d'orchestre à Bruxelles (avec Patrick Davin) et à Weimar (avec Nicolás Pasquet et Ekhart Wycik). Il a eu pour mentors Bernard Haitink, Paavo Järvi, Christian Thielemann, Iván Fischer et Edo de Waart. Premier Prix du Concours allemand de direction d'orchestre (2021) et lauréat des Concours de Rotterdam et Londres (Donatella Flick), il est Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Hof (Bavière) et du Symfonieorkest Vlaanderen (dès 2026). Il parle le néerlandais, l'allemand, l'anglais et le français, et a une connaissance approfondie de l'italien et du suédois. Il dirige l'OPRL dans *Cendrillon* (2020) et pour le Music Chapel Festival (2022) et le gala du CMIREB (2025). www.martijndendievel.com



© Photo Paul Marc Mitchell

Chen Reiss, *soprano*

La soprano Chen Reiss jouit d'une reconnaissance internationale, notamment comme ancienne membre des Opéras de Munich et Vienne. Parmi les temps forts de la saison 25-26 figurent ses débuts dans la *Symphonie n° 8* de Mahler (dir. Tarmo Peltokoski), la *Symphonie n° 2* de Mahler (avec le Los Angeles Philharmonic et Gustavo Dudamel, y compris une tournée en Asie), *Carmina Burana* (avec le Detroit Symphony), la *Missa Solemnis* de Beethoven (avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä), le *Requiem allemand* de Brahms (avec le London Symphony Orchestra et Manfred Honeck) et *A Sea Symphony* de Vaughan Williams (avec le Hallé Orchestra et le Hong Kong Philharmonic). Elle enregistre pour Alpha Classic, Pentatone et DGG. www.chenreiss.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). Directeur musical : Lionel Bringuier. www.oprl.be



© Photo Anthony Lemire

Liste des musiciens

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Aline SAM-GIAO

DIRECTEUR MUSICAL

Lionel BRINGUER

CHEFS ASSISTANTS

Ross Jamie COLLINS

Maria FULLER

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTERS

Alberto MENCHEN

George TUDORACHE

PREMIERS VIOLONS

Virginie PETIT***

Olivier GLOT**

Xu HAN*

Anne-Sophie LEMAIRE*

Marcel ANDRIESII

Ann BOSSCHEM

Sophie COHEN

Tomasz KOBEL

Mateusz KOLASIŃSKI

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Laurence RONVEAUX

Alexis ROUSSINE

NN

NN

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Daniela BECERRA**

Aya KITAOKA*

Hrayr KARAPETYAN*

Hélène DOZOT

Audrey GALLEZ

Marianne GILLARD

Aude MILLER

Urszula PADAŁA-SPERBER

Anaïs RIBERA ESTEVEZ

Laura SÁNCHEZ LARÍN

Astrid STÉVANT

NN

NN

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Ian PSEGODSCHI*

Artúr TÓTH*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Isabelle HERBIN

Patrick HESELMANS

Violaine MILLER

Nina POSKIN

NN

NN

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

Marco PEREIRA**

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Cécile CORBIER

Chloé LANTERI

Aleksandra LELEK

Thomas MARTIN

Olivier VANDERSCHAEGHE

NN

CONTREBASSES

Hristina FARTCHANOV***

Zhaoyang CHANG**

Simon VERSCHRAEGE*

Koen TOTÉ*

Miguel Angel JIMENEZ

VALLENILLA

Isabel PEIRÓ AGRAMUNT

Louis PONSEELE

NN

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLOS

Miriam ARNOLD**

Liesbet DRIEGELINCK*

HAUTBOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

Céline ROUSSELLE*

CORS ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

Céline ROUSSELLE*

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE MI BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

SAXOPHONE TÉNOR

Ogier BIBBO

BASSONS

Joanie CARLIER***

Caterina MADINI**

NN*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

NN**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Margaux ORTMAN***

NN**

Damien BILLOT*

Fernando CANTERO SAMPÉRIZ*

David LEFÈVRE*

NN*

TROMPETTES

François RUELLE***

NN**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE***

Gérald EVRARD**

Camille JADOT*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Geert VERSCHRAEGEN***

Lennert VAN LAENEN**

PERCUSSIONS

Mathijs EVERTS**

Arne LAGATIE**

Peter VAN TICHELEN**

HARPE

Aurore GRAILET

PIANO, CÉLESTA

Geoffrey BAPTISTE

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

UN NOUVEAU CÉLESTA GRÂCE À VOS DONS

En septembre 2024, l'OPRL lançait une campagne de financement participatif auprès de son public afin de remplacer son célesta, qui montrait des signes de fatigue après 30 ans d'utilisation. La campagne fut une réussite : l'achat du nouvel instrument a pu être entièrement financé grâce vos dons.



© Photo Carole Rousis

Le célesta est un instrument de musique de la famille des percussions muni d'un clavier, inventé en 1886 par le facteur d'harmoniums français **Auguste-Victor Mustel** (1842-1919).

C'est un hybride entre le glockenspiel et le piano, les marteaux actionnés par les touches du clavier frappant des lames métalliques. Dans le médium et l'aigu, il est souvent utilisé pour des effets féeriques et merveilleux.

Tchaïkovski fut l'un des premiers à l'utiliser dans la fameuse *Danse de la fée Dragée* de son ballet *Casse-Noisette* (1892). Mais Mahler, Ravel, Holst, Chostakovitch... l'ont aussi beaucoup employé. C'est aussi l'un des

instruments favoris de John Williams, qui l'a largement mis à l'honneur dans le thème principal de la saga des *Harry Potter* (*Thème d'Hedwige*).

L'OPRL s'était fixé l'objectif de réunir pour le 30 juin 2025 la somme de 62 000 €, nécessaire au financement du nouvel instrument et de passer commande auprès du facteur allemand **Schiedmayer & Sohne** qui est le leader mondial du marché de la construction en célestas, un spécialiste qui construit uniquement des célestas et des glockenspiels, souvent adaptés aux besoins du client.

L'OPRL, ses musiciennes et musiciens et toutes ses équipes tiennent à adresser leurs chaleureux remerciements à tous les contributeurs pour leurs dons, et le soutien qu'ils ont ainsi apporté pour faire vivre le grand répertoire symphonique.